

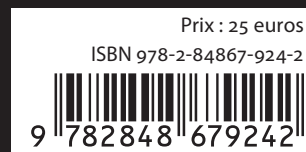
Inscrits dans des systèmes dynamiques, les lieux de culte se définissent comme des espaces de tension et d'appropriation, où les rites prennent sens avec la pratique de *cultores* dont l'appartenance éventuelle à différentes communautés incite à s'interroger sur la manière dont chacun d'eux s'approprie ce paysage religieux. L'ouvrage vise à faire percevoir les logiques relationnelles à l'œuvre autour des lieux de culte par l'examen des vestiges archéologiques et culturels, des inscriptions religieuses et des sources littéraires afin d'observer la continuité, l'adaptation ou, dans la durée, la conversion de ces espaces, privés ou publics, à Rome ou dans les provinces.

Bassir AMIRI est maître de conférences habilité en histoire romaine à l'université de Bourgogne-Franche-Comté. Ses travaux portent sur l'histoire sociale et la religion romaine.

Publié avec le concours de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité (UFC) et de la région Bourgogne Franche-Comté.

Presses universitaires de Franche-Comté
<http://presses-ufc.univ-fcomte.fr>

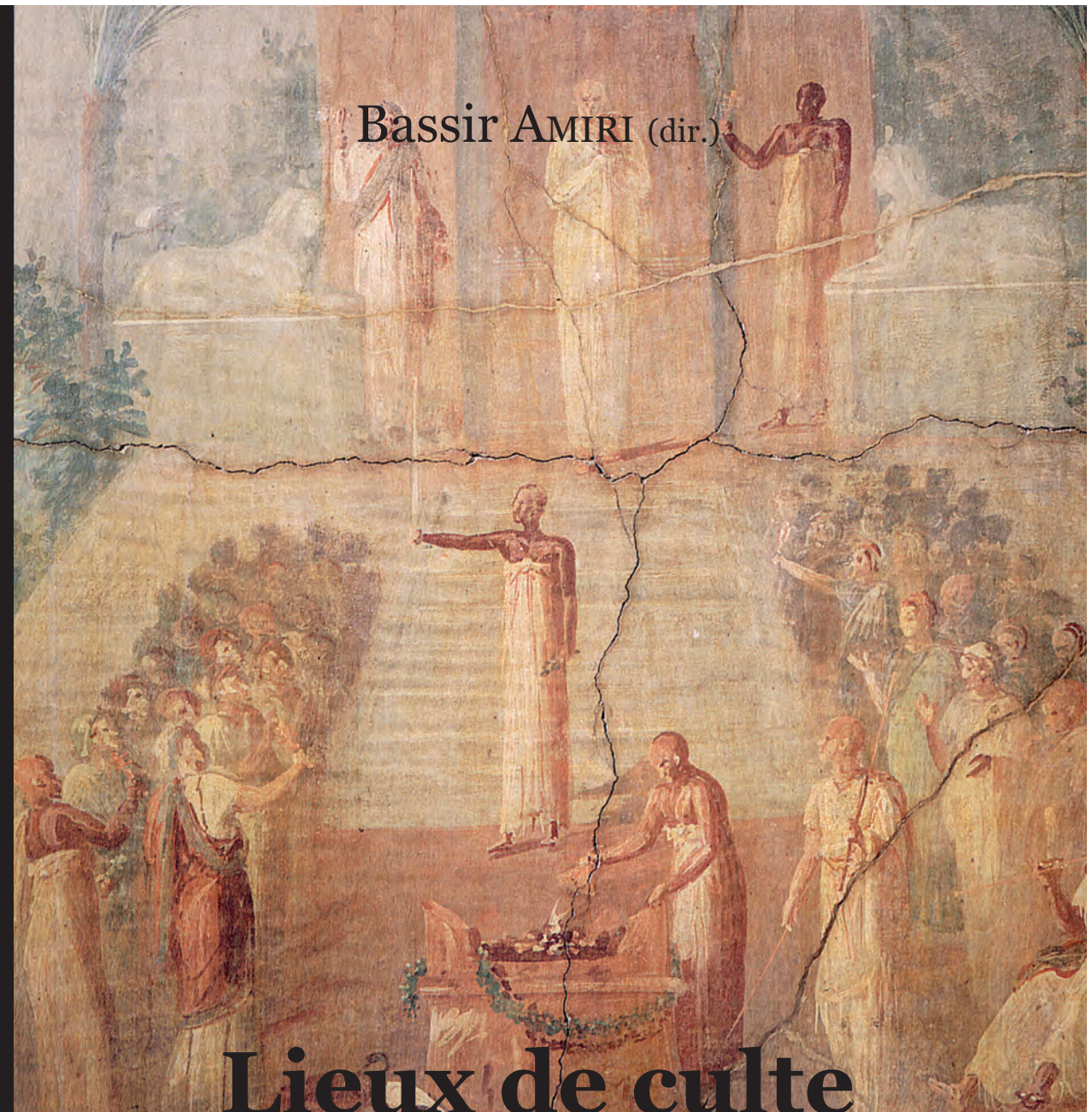
UNIVERSITÉ DE
FRANCHE-COMTÉ



Bassir AMIRI (dir.)

Lieux de culte, lieux de cohabitation dans le monde romain

1556



Bassir AMIRI (dir.)

Lieux de culte lieux de cohabitation dans le monde romain

Presses universitaires de Franche-Comté

Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité

Lieux de culte, lieux de cohabitation dans le monde romain

Sous la direction de

Bassir AMIRI

Presses universitaires de Franche-Comté

Contents

Contents	6
Bassir AMIRI , Introduction	9-13
Jean-Yves CARREZ-MARATRAY , Canopism Begins in Eleusis (Strabo, XVII, 1, 16). Some Thoughts on a Sacred and Scandalous Territory	15-34
Jean-Christophe VINCENT , “Honor the God and Forget about Men!” Pausanias and the Difficult Cohabitation between Men and Gods	35-74
Bassir AMIRI , The Religious Practice of Slaves and Master in the <i>Domus</i> : a Dissymmetric Cohabitation	75-89
Federica FONTANA , The Sacred Area of Timave: Cultural and Religious Crossroads in the North Adriatic Coastline	91-104
Federica GATTO , Françoise VAN HAEPEREN, Religious Cohabitations in Dacian Gold district of <i>Alburnus Maior</i>	105-132
Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER , Civilians and Soldiers in the Religious Landscape of Mainz under the Principate	133-163
Lavinia FERRETTI , Dedications Living together in the Asclepieion of Pergamon. Deities – Texts – Supports	165-184
Clara DI FAZIO , Sharing the Sacred. Collectivity, Contamination and Social Identity in the Latin Sanctuaries	185-202
Nicolas TRAN , Lower Classes at Rome and Integration through Religion: the Case of Silvanus	203-217
Bassir AMIRI , Conclusion	219-222
Abstracts	223-228

Sommaire

Sommaire	7
Bassir AMIRI , Introduction.....	9-13
Jean-Yves CARREZ-MARATRAY , Le Canopisme commence à Éleusis (Strabon, XVII, 1, 16). Quelques réflexions sur un territoire sacré à scandale.....	15-34
Jean-Christophe VINCENT , « Honore le dieu et oublie les hommes ! » Pausanias et la difficile cohabitation entre hommes et divinités.....	35-74
Bassir AMIRI , La pratique religieuse de l'esclave et du maître dans la <i>domus</i> : phénomènes de cohabitation dissymétrique.....	75-89
Federica FONTANA , La zone sacrée du Timave : carrefour culturel et cultuel dans l'arc nord-adriatique.....	91-104
Federica GATTO , Françoise VAN HAEPEREN , Cohabitations religieuses dans le district aurifère d' <i>Alburnus Maior</i> en Dacie.....	105-132
Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER , Civils et militaires dans le paysage religieux de Mayence sous le Haut Empire.....	133-163
Lavinia FERRETTI , Cohabitations de dédicaces dans l'Asclépiéion de Pergame. Divinités – Textes – Supports.....	165-184
Clara DI FAZIO , Condividere il sacro. Collettività, contaminazioni e identità sociali nei santuari del mondo latino.....	185-202
Nicolas TRAN , Les classes populaires de Rome et l'intégration par les cultes : le cas de Silvanus.....	203-217
Bassir AMIRI , Conclusion.....	219-222
Résumés	223-228

LA ZONE SACRÉE DU TIMAVE : CARREFOUR CULTUREL ET CULTUEL
DANS L'ARC NORD-ADRIATIQUE

Federica FONTANA
Università degli Studi di Trieste
fontana@units.it

La zone de l'embouchure du Timave, à proximité de la localité de San Giovanni in Tuba, est située dans l'arc nord adriatique dans une région soumise, à la fin de l'époque républicaine, au contrôle de la colonie latine d'Aquilée¹. La région était connue dans l'Antiquité en raison du phénomène exceptionnel de la résurgence du fleuve qui, après un long voyage souterrain, refaisait surface en se jetant dans la mer et en créant, grâce à une petite île située devant son embouchure, un bassin d'eau douce². La nature particulière du lieu, caractérisé par un paysage d'une grande beauté, mais aussi étape maritime reliée à des routes de grande importance, en a fait depuis les souvenirs mythiques – pensons au voyage des Argonautes – un lieu de débarquement des héros et un point de croisements culturels et cultuels tout particulièrement durant l'époque républicaine.

L'étude des cultes de la zone située près de l'embouchure du fleuve Timave se révèle très complexe du fait de l'imbrication de la documentation archéologique et épigraphique de l'époque romaine avec la tradition littéraire. La découverte à San Giovanni in Tuba, près de Duino, de fragments architecturaux d'époque romaine et d'inscriptions votives, dont l'une est adressée à Timavus, a conduit à supposer que ces

¹ Voir Zaccaria 1992, p. 163 ; Chiabà 2013, p. 108.

² Sur la situation de la zone de l'embouchure du Timave, voir Fontana 1997, p. 136-153 ; Auriemma, Gaddi 2008, p. 89-97 ; Zaccaria 2009a, p. 274 ; Murgia 2013, p. 293-296.

vestiges appartenait à une même zone sacrée, coïncidant avec celle que la dimension mythique relie à Diomède ou Anténor³.

Le culte du dieu *Temavus* est documenté, dans le territoire d'Aquilée, par six dédicaces : quatre proviennent de la colonie, principalement de Monastero dans la partie nord-est de la ville antique ; deux autres ont été retrouvées à proximité de l'embouchure du fleuve à San Giovanni in Tuba, près de Duino.

Parmi les dédicaces d'Aquilée, deux ont été considérées comme se rapportant à une dimension publique du culte. La première est un fragment d'architrave en calcaire d'Aurisina, dont le texte n'est que partiellement conservé, [*Tem*]avo don[um]/[--- me]rito ; elle est datée, sur la base de la paléographie, de la seconde moitié du I^{er} siècle a. C.⁴ (figure 1). Les dimensions du fragment (H. 22 ; long. cm), la hauteur des lettres (11 cm) et l'épaisseur de l'architrave (23 cm) ont permis de supposer que ce fragment appartenait à un édifice de dimension moyenne à grande⁵.



Figure 1 : Aquileia, MAN. Fragment d'architrave en calcaire d'Aurisina avec la dédicace [*Tem*]avo don[um] / [--- me]rito (EDR118968).

Le second document, beaucoup plus connu, correspond à la *tabula triumphalis* du consul de 129 a. C., *C. Sempronius Tuditanus* (figure 2). Le texte, dont la lecture est très controversée, rappelle à la ligne 6 une offrande, dont la nature n'est pas encore définie, adressée au dieu Timavus : [*Roma*]e egit triumphu[m] (:triumphum) ---] dedit

³ Sur les découvertes dans la zone, voir dernièrement Chiabà 2013, avec une riche bibliographie ; une synthèse est proposée par Ventura 2017.

⁴ *CIL* I² 3416, tav. 115, 3 ; EDR 118968 (M. Chiabà).

⁵ Buora, Zaccaria 1989, p. 310.

*Tim//avo*⁶. Je ne discuterai pas ici des possibles restitutions de texte et emplacements de la base, de dimensions plutôt réduites⁷, et me limiterai à rappeler que l'inscription commémore le triomphe obtenu à la suite des victoires sur les Japides, les *Histri*, les *Taurisci* et, peut-être, sur les *Liburni* et les *Carni*, au cours d'une campagne militaire qui impliqua également la zone du Timave⁸.



Figure 2 : Aquileia, MAN. *Tabula triumphalis* du consul de 129 a.C., C. Sempronius Tuditanus (Chiabà 2016).

Le dieu appartient donc au cercle des divinités que le consul considéra comme déterminantes pour le succès de son expédition.

Les deux autres dédicaces à *Timavus*, qui proviennent aussi de la zone nord-orientale d'Aquilée, semblent plutôt se rapporter à la sphère privée. Il s'agit de dédicaces sur petites bases, qui présentent un texte et une mise en page très similaires, avec le nom du dédicant et la formule, disposée sur deux lignes ; elles sont toutes deux datables de la seconde moitié du II^e siècle a. C.

⁶ *CIL* V 39 (fr. a) ; *CIL* V 39 (fr. b) ; *ILS* 8885 ; *CIL* I² 652 ; *InscrIt* 13, 3, 90 ; *InscrIt* 10, 4, 317 b-c ; *ILLRP* 335 ; *ILLRP* 147 ; EDR 072272 (B. Ruck, M. Chiabà). Parmi les propositions de restitutions figurent *aram*, *aedem*, *dona*, *signum*, *arma*, *sacra*, *novos fines*.

⁷ Voir Chiabà 2016 ; Chiabà 2017, avec une riche bibliographie.

⁸ Voir Bandelli 1989 ; Chiabà 2013, p. 120 ; Chiabà 2016 ; Chiabà 2017, avec une riche bibliographie.

La première porte le texte [-] *Eugicus/Temavo/d(onum) d(at) l(ibens) m(erito)* ; le petit autel cylindrique en calcaire, avec collerette supérieure, présente, au sommet, une cavité quadrangulaire permettant de placer l'*ex-voto*⁹ (figure 3). La seconde conserve cette fois le *praenomen* du dédicant *M(anius) Tivalicu[s]/Temavo/d(onum) d(edit) l(ibens) m(erito)*¹⁰ ; la petite base parallélépipédique irrégulière, en calcaire, présente également un trou circulaire au sommet, dans lequel est encore visible le tenon de bronze qui devait supporter l'*ex-voto* (figure 4).

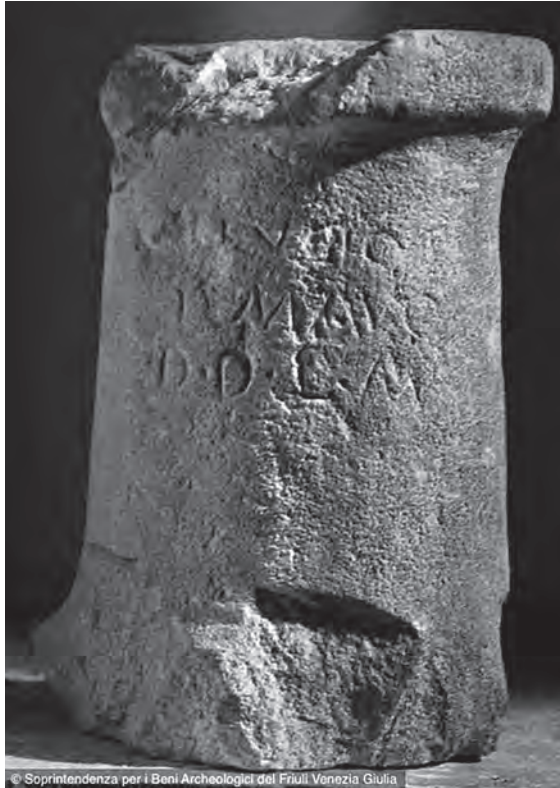


Figure 3 : Terzo di Aquileia. Petit autel cylindrique en calcaire avec le texte [-] *Eugicus / Temavo / d(onum) d(at) l(ibens) m(erito) (Ubi erat Lupa, ID-Nr. 14847)*.

⁹ *AE* 1969-1970, 200 ; *AE* 2002, 520 ; EDR 075053 (M. Chiabà). Sur l'origine vénète des dédicants, voir Chiabà 2003, p. 96-97 ; Chiabà 2013, p. 124. Le petit autel est de dimension réduite (H. 19 cm).

¹⁰ *AE* 1990, 391 ; EDR 081890 (M. Chiabà). Cet autel est également de petites dimensions (H. 21 cm).



Figure 4 : Aquileia, MAN. Petite base parallépipédique irrégulière, en calcaire, avec le texte *M(anius) Tivalicu[s] / Temavo / d(onum) d(edit) l(ibens) m(erito)* (EDR081890).

Les noms présents sur les dédicaces pourraient se rapporter à des personnages d'origine vénète, comme l'incite à le supposer leur suffixe en *-icus*, attesté parmi les patronymes vénètes¹¹. Leur chronologie est discutée, quoique fermement ancrée dans la seconde moitié du II^e siècle a. C. Contre la datation traditionnelle à la fin du II^e siècle a. C.¹², Monica Chiabà a récemment proposé de la remonter au troisième quart de ce siècle sur la base « des caractéristiques paléographiques, formulaires et linguistiques », qu'elle n'explique cependant pas ; selon la chercheuse, « il n'y a pas d'éléments décisifs qui excluent une attribution des deux *dona*, par des individus d'origine locale, à une époque antérieure, même si légèrement, aux opérations de 129 a. C.¹³ »

Ces arguments ne permettent pas moins d'exclure une datation de ces dédicaces à la fin du II^e siècle a. C., ou dans les années suivant le geste autocélébratif de Tuditanus et en relation étroite avec celui-ci.

¹¹ Voir Lejeune 1974, p. 86-87, n. 77 ; Fontana 1997, p. 189-190.

¹² Voir Buora, Zaccaria 1989, p. 309-311 ; *AE* 1990, 391 ; Fontana 1997, p. 136-137 ; Wojciechowski 2001, p. 165-166 ; Steuernagel 2004, p. 124 ; Zaccaria 2009b, p. 86 ; Bandelli 2011, p. 29 ; EDR 081890 (H. Niquet, M. Chiabà) ; EDR 075053 (H. Niquet, M. Chiabà).

¹³ Chiabà 2013, p. 123. Voir également Zaccaria 2009b, p. 86, qui date les dédicaces « certainement à partir de la seconde moitié du II^e s. », sans fournir d'autres indications.

Quant aux deux inscriptions retrouvées dans la zone de l'embouchure du Timave, la première, actuellement introuvable, est attribuable à l'activité du consul Sempronius Tuditanus, même si le théonyme n'y est pas conservé, *[C(aius) S]empronius C(ai) f(ilius)/[Tu]ditanus co(n)s(ul)*¹⁴ (figure 5). L'autre, de plus grande dimension que les petites bases d'Aquilée et malheureusement dépourvue du nom du dédicant, rappelle une offrande *Temavo/voto/[suscepto]/----*, et a été datée, sur base paléographique, de la seconde moitié du I^{er} siècle a. C. (figure 6)¹⁵.



Figure 5 : S. Giovanni al Timavo (Duino) (?). Inscription introuvable du consul C. Sempronius Tuditanus (Chiabà 2016).

De la zone entre Monfalcone e San Giovanni in Tuba (Duino) proviennent, en outre, des inscriptions votives d'époque impériale à Hercule Auguste, *Spes Augusta* et *Silvanus*¹⁶.

Des données épigraphiques émerge donc un culte public au fleuve, lié à un triomphe militaire et daté de la seconde moitié du II^e siècle a. C., ainsi qu'une dévotion,

¹⁴ *ILLRP* 148 ; Chiabà 2013, avec une riche bibliographie.

¹⁵ *AE* 1926, 104 ; *CIL* I² 2647 ; *InscrIt* 10, 4, 317a et 318 ; *ILLRP* 261 ; *ILLRP* 113 ; EDR 072992 (B. Ruck, M. Chiabà). La hauteur est de 43 cm.

¹⁶ Voir Cuscito 1976 ; Fontana 2001, p. 74 ; Auriemma, Gaddi 2008, p. 91.

de peu postérieure, qui se manifeste à un niveau moins élevé de commanditaires, d'empreinte culturelle vénète.



Figure 6 : Trieste, Museo Scientifico Speleologico della Grotta Gigante. Base en calcaire avec le texte *Temavo / voto / [suscepto] /-----* (EDR072992).

En tout état de cause, ces données ne sont pas très significatives, tant en termes quantitatifs qu'au niveau de l'arc chronologique relativement limité du phénomène, qui doit trouver une explication dans la nature particulière du culte.

La création du théonyme *Timavus* est en effet très probablement due à l'acte évergétique de C. Sempronius Tuditanus, qui a répété sa dédicace au fleuve souterrain, tant dans la zone de son embouchure à Duina qu'à Aquileia, dans une aire sacrée fortement connotée sur le plan de l'idéologie triomphale¹⁷. L'introduction du culte par la médiation du pouvoir politique pourrait expliquer la raison pour laquelle cette divinité « territoriale » est inexistante avant la seconde moitié du II^e siècle a. C. – et ce dans une région pourtant riche en traditions mythologiques très anciennes –, et n'est plus attestée après la fin du I^{er} siècle a. C.

¹⁷ J'ai pu, ailleurs, lier l'acte du consul de 129 a. C. aux interventions ayant suivi le triomphe du consul de 169 a. C., C. *Claudius Pulcher*, voir Fontana 1997, p. 27-51.

Quant aux sources littéraires, celles-ci mettent le lieu consacré au Timave en rapport avec deux traditions mythologiques liées aux *nóstoi* : celle de Diomède rapportée par Strabon et celle d'Anténor, documentée par un plus grand nombre de textes. Cette dernière s'est affirmée parallèlement à celle sur l'origine des Vénètes, descendants des *Eneti* de Paphlagonie, arrivés en Adriatique à la suite du héros troyen et de ses fils. Cette version est clairement liée à la valorisation de l'*origo* des Vénètes selon une clé troyenne, en fonction de leur alliance avec les Romains¹⁸. La tradition liée à Anténor se serait diffusée, dans un premier temps, dans le monde grec par le biais des « Anténorides » de Sophocle¹⁹ et l'existence de ce modèle doté d'une telle autorité aurait été à la base de la première romanisation du mythe. L'œuvre de Sophocle aurait ainsi conditionné le thème de la tragédie homonyme d'Accius, mise en relation par certains avec l'entreprise de C. Sempronius Tuditanus contre les *Histri* en 129 a. C.²⁰

Dans ce cas, la valorisation de l'origine troyenne des Vénètes avait certainement pour but d'établir des « liens de souche » avec des alliés de plus en plus précieux dans la lutte contre les Gaulois et probablement, en même temps, de suggérer une analogie entre les vicissitudes du héros troyen et les exploits du consul, sorte de nouvel Anténor²¹. Un lien entre le Timave et la sphère de la victoire est également souligné par l'adjectif *Ledaeus* que lui confère Martial, le poète rappelant au moins par deux fois le lieu de repos de Cillarus, le cheval de l'immortel Pollux, fils de Léda, près des sources du fleuve²². Le thème présente une continuité à l'époque augustéenne avec l'œuvre de Largus qui aurait composé un poème épique sur Anténor²³, à l'époque néronienne dans les vers de Lucain (VII, 194), qui appelle le fleuve *Antenoreus* et, après Martial, Silius Italicus et Claudien, qui le définit comme *Phrigius* (VII, 120). C'est au Timave, donc, lieu mythique de débarquement d'Anténor, que commence l'aventure occidentale du héros. Tite-Live et Virgile en transmettent le souvenir ; ce dernier, en particulier, institue un parallèle entre

¹⁸ Braccisi 1984, *passim* ; Briquel 1990, p. 126-127 ; Capuis 1990, p. 151 ; Fontana 1997, p. 139.

¹⁹ Scuderi 1976, p. 31-33 ; Braccisi 1984, p. 45-47 ; Cerrato 1985, p. 167-169. On trouve une allusion dans Polybe, II, 17, 6, qui rappelle les origines fantaisistes que les tragiques attribuaient aux Vénitiens, voir Braccisi 1978, p. 8.

²⁰ Braccisi 1984, p. 21 ; Corbato 1989, p. 46 ; Fontana 1997, p. 139.

²¹ Gabba 1976, p. 93.

²² Martial, *Épigrammes*, IV, 25 et VIII, 28, 7-8.

²³ L'œuvre est citée par Ovide, *Pontiques*, IV, 16, 17-18.

le destin d'Énée, voué à de longues pérégrinations et difficultés et Anténor, qui avait réussi, après avoir débarqué au Timave, à poursuivre jusqu'à la terre vénète²⁴.

Le lien explicite entre Diomède et le Timave est en revanche exclusivement connu par Strabon qui, dans le livre V, 1, 8 (C 214-215) de sa *Géographie* décrit ainsi la zone :

ἐν αὐτῷ δὲ τῷ μυχῷ τοῦ Ἰδρίου καὶ ἱερόν τοῦ Διομέδου ἐστὶν ἄξιον μνημεῖς τὸ Τίμαυον;
λιμένα γὰρ ἔχει καὶ ἄλλος ἐκπρεπὲς καὶ πηγὰς ἑπτὰ ποταμίου ὕδατος εὐθὺς εἰς τὴν θάλατταν
ἐμπίπτοντος πλατεῖ καὶ βαθεῖ ποταμῷ

La raison de cette voix « discordante » peut être repérée dans une série de motifs.

Avant tout, la tradition grecque accordait une attention particulière aux aventures de Diomède dans la haute Adriatique, en relation avec la politique de Denys dans ces régions, visant à établir, sur la base d'origines mythiques communes, de bonnes relations avec les indigènes vénètes²⁵. En outre, la figure de Diomède est typique des aires helléniques marginales, symbolisant les contacts entre Grecs et indigènes qui n'étaient pas pleinement hellénisés²⁶. L'aire du Timave, zone de confins par excellence, lieu de passage de voies commerciales protohistoriques, répondait parfaitement à ces caractéristiques.

Cependant, un autre argument devait compter avant tout. On sait en effet que Strabon est le seul à avoir recueilli la tradition polybienne sur l'origine indigène, similaire à celle des Celtes, du peuple vénète. Reconnaître la tradition « anténoréenne » sur le Timave aurait corroboré l'ensemble des récits mythiques liés à l'arrivée du héros en haute Adriatique et aurait, de la sorte, confirmé l'origine « anténoréenne » et troyenne des Vénètes. Au contraire, Diomède apparaît dans la propagande de Denys, que Strabon reprend dans d'autres cas, comme associé aux Gaulois, dans le cadre d'une glorification de l'entente gallo-syracusaine dans l'Adriatique²⁷.

La question fondamentale est cependant autre, à savoir quelles pouvaient être les caractéristiques d'une aire sacrée à l'embouchure du Timave, au-delà de la tradition littéraire et de la dévotion au fleuve lui-même.

²⁴ Virgile, *Énéide*, I, 240-253.

²⁵ Sordi 1960, p. 151 ; Braccisi 1979, p. 22-23.

²⁶ Musti 1988, p. 181-184.

²⁷ Braccisi 1991, p. 89-91 ; Grassi 1991, p. 25 ; Fontana 1997, p. 143.

Il me semble possible d'exclure l'existence d'un véritable temple à Diomède auprès du Timave sur la base d'une lecture plus attentive du passage de Strabon.

Selon les versions communément admises, le géographe ferait état d'un « temple à Diomède près du Timave » ou d'un « temple à Diomède, le Timave »²⁸. Ces traductions présentent toutefois le défaut de forcer le texte. Dans le premier cas, elles corrigent implicitement τὸ Τίμαυον avec le datif locatif τῷ Τιμαύῳ ; dans le second, certains traducteurs ajoutent une virgule avant le nom du fleuve, afin d'accorder une valeur d'apposition à l'hydronyme. La formule τὸ Τίμαυον, attestée deux fois chez Strabon, devrait plutôt se comprendre dans le sens plus large d'« aire sacrée située auprès du Timave », davantage que dans le sens strict d'un édifice cultuel, tel qu'un temple. Il convient de rappeler que ἱερόν, traduit en général comme un substantif, se présente sans article, contrairement à τὸ Τίμαυον, probable sujet de la phrase, dont la position à la fin de celle-ci se justifierait par la fonction que ces mots assument comme sujet sous-entendu de la phrase suivante. Cette interprétation semble confirmée par un autre passage de Strabon (V, 1, 9 215C), dans lequel l'auteur indique l'aire sacrée du Timave (τὸ Τίμαυον) comme lieu à partir duquel se développerait le littoral des *Histri* : « μετὰ δὲ τὸ Τίμαυον ἢ τῶν Ἰστρίν ἐστὶν παραλία ».

Il est plus convaincant de considérer que l'aire sacrée était équipée d'un port et d'un bois (λιμένα γὰρ ἔχει καὶ ἄλσος ἐκπρεπὲς) et que l'ensemble ait formé une sorte de *lucus*, c'est-à-dire une zone dépourvue de monuments, dont la sacralité découlait de sa configuration particulière²⁹.

Si on accepte cette hypothèse, il est possible d'imaginer que la zone proche de l'embouchure, avec le port attenant, ait constitué une sorte de bois sacré. Durant l'Antiquité, l'aire était en effet caractérisée par une série de phénomènes naturels très suggestifs, au premier rang desquels l'embouchure même du Timave qui surgissait du sous-sol après un long parcours souterrain. Des sources salubres, douces et saumâtres, contribuaient en outre à l'aspect suggestif du lieu qui offrait la protection de mouillages tranquilles, reliés à d'importantes routes commerciales.

Ajoutons que la typologie du *lucus* serait typique des sanctuaires de « frontière », situés à la limite entre espace civilisé et espace inculte, mais aussi entre environnements géographiques, ethniques et culturels distincts. Une fonction clairement perceptible,

²⁸ Fontana 1997, p. 145.

²⁹ *Bois sacrés* 1993.

à tel point que le même Strabon définissait l'aire située à l'embouchure du Timave comme lieu de démarcation entre les Vénètes et les *Histri*.

En tant que réalité sacrée, le *lucus* était en général connoté dans le contexte grec et vénitien par une présence divine non spécifique. À cet égard, il faut rappeler que, bien que l'hydronyme d'origine vénète *Timaous/Temavus* soit présent dans les sources antiques, celles-ci ne le considèrent pas comme « titulaire » de l'aire sacrée, ni même comme une divinité fluviale : l'utilisation de l'hydronyme en tant que théonyme n'intervient que plus tard, probablement en rapport avec l'intervention de Tuditanus, qui, en 129 a. C. refonctionnalisa l'aire sacrée du Timave, selon une clé mythique et autocélébrative, avec une référence explicite à la légende d'Antéonor.

Il faut rechercher la raison de cette initiative du consul dans la fortune de cette légende qui aurait connu trois moments principaux d'affirmation : celui lié à la colonisation grecque ; la revitalisation entre le III^e et le II^e siècle a. C., dans une perspective vénète et la canonisation finale à l'époque augustéenne³⁰. Un moment significatif de la « romanisation » de la légende se situerait précisément en 129 a. C., au moment de la guerre contre les *Histri* ; sur le modèle de l'aristocratie du II^e siècle a. C., le poète Hostius aurait suivi les entreprises militaires du consul, afin d'en exalter les exploits³¹.

De ce point de vue, il est plausible que les résurgences du Timave aient été fréquentées pour leur dimension sacrée bien avant le II^e siècle a. C. et que des traces de cette fréquentation aient subsisté dans la tradition mythique ; la réalité documentaire ne permet toutefois pas d'affirmer qu'au II^e siècle a. C. ait commencé une sorte de « romanisation » d'une divinité fluviale épique ; seule est perceptible une valorisation de l'aire sacrée en clé autocélébrative. L'hypothèse récente d'une antériorité des dédicaces privées par rapport à celles du consul Tuditanus, qui aurait comme conséquence la préexistence d'un culte « indigène », se base, comme on l'a dit, sur des éléments non contraignants.

D'un point de vue cultuel, en outre, une autre perspective s'impose.

³⁰ Braccesi 1984.

³¹ Du *Bellum Histricum* ne sont conservés que quelques fragments, parmi lesquels certains, commentés par Servius, semblent faire allusion à une aire sacrée et à Apollon et Minerve, voir Fontana 1997, p. 148-151. L'intention manifestée par Tuditanus de faire célébrer ses exploits dans une œuvre épique nous est connue par Lucilius, qui, renonçant à la mission que lui offrait le consul, déclara qu'un autre poète s'en occuperait – ce dernier étant identifié à Hostius, auteur d'un *Bellum Histricum*, voir Corbato 1989, p. 46 ; Fontana 1997, p. 148-149. Sur le rapport entre Hostius et l'entreprise de Tuditanus, voir aussi, Braccesi 1984, p. 21 ; Corbato 1989, p. 46.

Tout d'abord, il est important de rappeler que la transformation de l'hydronyme en théonyme n'est pas antérieure aux dédicaces du II^e siècle et n'est pas attestée par les sources littéraires, ce qui rend pour le moins imprudente l'affirmation selon laquelle *Temavus* était une divinité indigène faisant l'objet de dévotions avant la « refunctionalisation » de la zone par Tuditanus. Ajoutons qu'une dédicace de la part d'un individu de probable origine vénète, qui plus est à Aquilée et non à Duino, aurait davantage de sens après le geste dédicatoire du consul qui récupérait, dans une fonction d'autocélébration, la figure d'Anténor, en ennoblissant, dans le même temps, la totalité de l'ethnie vénète, dans son ensemble, et, plus spécifiquement, dans le cadre du corps civique d'Aquilée.

À l'époque impériale, si on accepte l'hypothèse que les inscriptions votives à Hercule Auguste, *Spes Augusta* et Silvanus se rapportent à la même zone, le culte de *Timavus* semble avoir été remplacé par celui d'autres divinités. La cohabitation de plusieurs entités divines est significative, puisqu'elle constitue une caractéristique de sanctuaire à vénération polyvalente ou mixte, c'est-à-dire « capable d'exercer un attrait cultuel générique, et pouvant dès lors être fréquenté tant par la communauté locale que par des visiteurs occasionnels »³² et souvent caractérisé par une vocation commerciale (*emporia*)³³.

Bibliographie

Abréviations

AE = *L'Année épigraphique*, 1888-.

CIL = *Corpus Inscriptionum Latinarum*, Berlin-New York, 1863-.

EDR = *Epigraphic Database Roma*.

ILLRP = Degrassi A. (éd.), *Inscriptiones Latinae liberae rei publicae I-II*, Florencia, 1957-1963.

ILS = *Inscriptiones Latinae Selectae*.

InscrIt = *Inscriptiones Italiae*.

³² Cresci Marrone 2001, p. 145.

³³ Voir Fontana 2001, p. 71-72 ; Auriemma, Gaddi 2008, p. 91 ; Murgia 2013, p. 296.

Études

- Auriemma R., Gaddi D. (2008), « Gli approdi », dans R. Auriemma, S. Karinja (éds), *Terre di mare: l'archeologia dei paesaggi costieri e le variazioni climatiche*, Trieste-Pirano, p. 89-97.
- Bandelli G. (2011), « Stranieri ad Aquileia in età repubblicana », dans J. M. Iglesias Gil, A. Ruiz Gutiérrez (éds), *Viajes y cambios de residencia en el mundo romano*, Santander, p. 23-45.
- Bandelli G. (1989), « Contributo all'interpretazione del cosiddetto *elogium* di C. Sempronio Tuditano », Udine (*Antichità Altoadriatiche*, XXV), p. 111-131.
- De Cazanove O., Scheid J. (dir.) (1993), *Les bois sacrés*, Paris.
- Braccesi L. (1991), « Diomede *cum Gallis* », dans *Hesperia. Studi sulla grecità di Occidente*, 2, Roma, p. 89-102.
- Braccesi L. (1984), *La leggenda di Antenore. Da Troia a Padova*, Padova.
- Braccesi L. (1979), *Grecità adriatica*, Bologna.
- Braccesi L. (1978), *Problemi di archaiologia*, Bologna.
- Briquel D. (1990), « Dionigi di Alicarnasso o le ragioni di un silenzio », dans G. Zampieri (éd.), *Padova per Antenore*, Padova, p. 125-135.
- Buora M., Zaccaria C. (1989), « Una nuova aretta votiva al Timavo da Monastero di Aquileia (Notiziario Epigrafico, I A, 1) », *Aquileia Nostra*, 60, p. 309-311.
- Capuis L. (1990), « Antenore e l'archeologia. Le varie chiavi di lettura del mito », dans G. Zampieri (éd.), *Padova per Antenore*, Padova, p. 151-164.
- Cerrato T. (1985), « Sofocle, Cimone, Antenore e i Veneti », *Athenaeum*, 63, p. 167-174.
- Chiabà M. (2017), « Epigrafia e politica dall'Urbe alla provincia. Il caso dell'iscrizione trionfale di Gaio Sempronio Tuditano (cos. 129 a. C.) », dans S. Segenni, M. Bellomo (éds), *Epigrafia e politica. Il contributo della documentazione epigrafica allo studio delle dinamiche politiche nel mondo romano*, Milano, p. 172-195.
- Chiabà M. (2016), « Ancora sull'iscrizione trionfale del console Gaio Sempronio Tuditano (129 a. C.) da Aquileia », dans R. Lafer (éd.), *Römische Steindenkmäler im Alpen-Adria-Raum Neufunde, Neulesungen und Interpretationen epigraphischer und ikonographischer Monumente*, Klagenfurt-Ljubljana-Wien, p. 51-72.
- Chiabà M. (2013), « Lo strano caso dell'iscrizione frammentaria di Gaio Sempronio Tuditano, cos. 129 a. C., da Duino (agro di Aquileia) », *Epigraphica*, 75, p. 107-125.
- Chiabà M. (2003), « Spunti per uno studio sull'*origo* delle *gentes* di Aquileia repubblicana », dans G. Cuscito (éd.), *Aquileia dalle origini alla costituzione del ducato longobardo*, Trieste, p. 79-118.
- Corbato C. (1989), « Aquileia nei frammenti di Ostio », dans *Aquileia repubblicana e imperiale*, Udine, p. 43-50.

- Cresci Marrone G. (2001), « La dimensione del sacro in Altino romana », dans G. Cresci Marrone, M. Tirelli (éds), *Orizzonti del sacro. Culti e santuari antichi in Altino e nel Veneto orientale, II Convegno di Studi Altinati*, Roma, p. 138-161.
- Cuscito G. (1976), « Revisione delle epigrafi di età romana rinvenute attorno al Timavo », dans *Studi monfalconesi e duinati*, Udine, p. 47-26.
- Fontana F. (2001), « L'area sacra presso il Timavo », dans V. Degrassi, A. Giovannini (éds), *Tempus edax rerum. Roma ed il Timavo – Appunti di ricerca*, Duino Aurisina (Ts), p. 68-75.
- Fontana F. (1997), *I culti di Aquileia repubblicana. Aspetti della politica religiosa in Gallia Cisalpina tra il III e il II sec. a. C.*, Roma.
- Gabba E. (1976), « Sulla valorizzazione politica della leggenda delle origini troiane di Roma fra III-II secolo a. C. », dans M. Sordi (éd.), *I canali della propaganda nel mondo antico*, Milano, p. 84-101.
- Grassi M. T. (1991), *I Celti in Italia*, Milano.
- Lejeune M. (1974), *Manuel de la langue vénète*, Heidelberg.
- Murgia E. (2013), *Culti e romanizzazione. Resistenze, continuità, trasformazioni*, Trieste.
- Musti D. (1988), *Strabone e la Magna Grecia. Città e popoli dell'Italia antica*, Padova.
- Scuderi R. (1976), « Il tradimento di Antenore. Evoluzione di un mito attraverso la propaganda politica », dans M. Sordi (éd.), *I canali della propaganda nel mondo antico*, Milano, p. 28-49.
- Sordi M. (1960), *I rapporti romano-ceriti e l'origine della civitas sine suffragio*, Roma.
- Steuernagel D. (2004), *Kult und Alltag in römischen Hafenstädten. Soziale Prozesse in archäologischer Perspektive*, Wiesbaden-Stuttgart.
- Ventura P. (2017), « I culti in età romana nell'area del *Lacus Timavi* », *Atti e Memorie della Commissione Grotte "E. Boegan"*, 47, p. 25-34.
- Wojciechowski P. (2001), *Untersuchungen zu den Lokalkulten im römischen Aquileia. Herkunft, Funktion und Anhängerschaft*, Toruń.
- Zaccaria C. (2009b), « Romani e non Romani nell'Italia nordorientale: la mediazione epigrafica », dans G. Cuscito (éd.), *Aspetti e problemi della romanizzazione. Venetia, Histria e Arco Alpino Orientale*, Trieste, p. 71-108.
- Zaccaria C. (2009a), « *Lacus Timavi, fons Timavi*, e i *fontes calidi* dell'isoletta ante ostia *Timavi*. Alcune precisazioni terminologiche », *Histria Antiqua*, 18-2, p. 273-281 [in honorem ad quadragesimum anniversarium *Vesnae Girardi Jurkic dicata*].
- Zaccaria C. (1992), « *Regio X. Venetia et Histria. Tergeste. Ager Tergestinus et Tergesti adtributus* », *Supplementa Italica*, n.s. 10, p. 139-283.

Résumés

Jean-Yves CARREZ

Le Canopisme commence à Éleusis (Strabon, XVII, 1, 16). Quelques réflexions sur un territoire sacré à scandale

Résumé : Le long du « canal Canopique », entre Alexandrie à Canope, Strabon décrit des pratiques festives qu'il appelle « Canopisme ». Sous les Ptolémées, elles se déployaient à l'occasion du Nouvel An, en juillet-août, et étaient centrées sur la personne de Kanôbos, un héros spartiate associé au culte d'Osiris. Ces carnivals rapprochaient les Grecs des Égyptiens, mais aussi les hommes des femmes, dans l'esprit des Adonies grecques et des Boubasties égyptiennes. À partir d'Auguste, il fut impossible de conserver ces fondements religieux lagides, et le « Canopisme » ne fut plus qu'une sorte d'« effronterie » propre à un faubourg chic d'Alexandrie, surtout pendant la crue, comme le montre le « Canope » de la Villa Hadriana.

Mots-clés : Alexandrie, Canal Canopique, Héros Kanôbos, Jour de l'An, Effronterie, Auguste.

Canopism Begins in Eleusis (Strabo, XVII, 1, 16). Some Thoughts on a Sacred and Scandalous Territory

Abstract: Along the “Canopic canal”, between Alexandria and Canopus, Strabo describes festive practices which he calls “Canopism”. At Ptolemaic times, they were displayed at New Year’s time, in July-August, and centered upon the cult of Canopus, a Spartan hero associated with Osiris. These happenings brought Greeks closer to Egyptians, and also men to women, in the spirit of Greek *Adoneia* and Egyptian *Boubasteia*. After Augustus, it was impossible to maintain these Ptolemaic religious foundations, and “Canopism” became only some kind of “pertness” in a high society suburb, mainly when Nile rose, as can be seen in the “Canopus” of *Villa Hadriana*.

Keywords: Alexandria, Canopic Canal, Hero Canopus, New-Year’s Day, Pertness, Augustus.

Jean-Christophe VINCENT

« Honore le dieu et oublie les hommes ! » Pausanias et la difficile cohabitation entre hommes et divinités

Résumé : Pausanias est un auteur incontournable pour comprendre la mentalité religieuse grecque. Son œuvre, capitale pour les études religieuses, ne doit pas seulement être lue comme une somme d'informations pratiques, mais aussi et surtout, comme une œuvre littéraire construite et originale. En particulier, à partir des descriptions évoquant le monde des dieux, le sanctuaire et la statuaire, il est possible de dessiner les contours d'une « idéologie » permettant une appréhension particulière du divin. La présence du divin et du sacré parmi les hommes conduit Pausanias à prendre position et à exprimer à demi-mot une vision toute personnelle de la cohabitation homme/divinité. À partir de l'étude des mots, qu'il choisit avec précision et parfois subtilité, il faudra se demander ce qu'il veut nous faire passer comme message à propos de sa propre vision, et quelles en sont les conséquences pour l'étude de la religion grecque désormais diluée dans le monde romain et soumise à de nouvelles croyances et pratiques.

Mots-clés : Pausanias, Religion grecque, Vocabulaire religieux, Terre sacrée, Sanctuaire grec, Statuaire, Homme divinisé, *Temenos*, *Agalma*, Empereur romain.

“Honor the God and Forget about Men!” Pausanias and the Difficult Cohabitation between Men and Gods

Abstract: Pausanias is an essential author for understanding the Greek religious mentality. His work, capital for religious studies, should not only be read as a sum of practical information, but also and above all as a constructed and original literary work. In particular, from the descriptions evoking the world of the gods, the sanctuary and the statuary, it is possible to draw the outlines of an “ideology” allowing a particular apprehension of the divine. The presence of the divine and the sacred among men leads Pausanias to take a stand and to express in half-words a very personal vision of the man/divinity cohabitation. From the study of words which he chooses with precision and sometimes subtlety, we will have to ask ourselves what he wants to send us as a message about his own vision, and what are the consequences for the study of Greek religion now diluted in the Roman world and subjected to new beliefs and practices.

Keywords: Pausanias, Greek Religion, Religious Vocabulary, Sacred Land, Greek Sanctuary, Statuary, Deified Man, *Temenos*, *Agalma*, Roman Emperor.

Bassir AMIRI

La pratique religieuse de l'esclave et du maître dans la *domus* : phénomènes de cohabitation dissymétrique

Résumé : La *domus* romaine, lieu par excellence des cultes de la *familia*, faisait se côtoyer libres et esclaves, représentants de la romanité et individus importés des quatre coins de l'Empire. Lieu où interagissent des individus aux statuts juridiques différents, aux origines éventuellement diverses, la *domus* apparaît ainsi comme un champ d'investigation pour l'étude des phénomènes de cohabitation religieuse. En s'appuyant sur les témoignages littéraires et épigraphiques ainsi

que sur la documentation abondante livrée par les fouilles des maisons de Pompéi, il s'agira d'interroger les modalités de l'implication des esclaves dans la religion au quotidien de la *familia* pour tenter de caractériser la cohabitation de fait qui se crée au sein de la *domus*.

Mots-clés : Religion domestique, Esclaves, *Pater familias*, *Domus*, Lares, Penates, Laraires.

The Religious Practice of Slaves and Master in the *Domus*: a Dissymmetric Cohabitation

Abstract: The Roman *domus*, known to be the place for family worship, brought together free and slaves, representatives of roman citizens and individuals imported from different territories of the roman Empire. If the Roman *domus* is a place where individuals with different legal status and possibly diverse origins interact, the *domus* thus appears as a field of investigation for the study of phenomena of religious cohabitation. By relying on literary and epigraphic testimonies as well as on the abundant documentation provided by the excavations of the houses of Pompeii, this paper will question how slaves involved in the daily religion of the *familia* in order to characterize the *de facto* cohabitation that is created within the *domus*.

Keywords: Domestic Religion, Slaves, *Pater Familias*, *Domus*, Lares, Penates, *Lararia*.

Federica FONTANA

La zone sacrée du Timave : carrefour culturel et cultuel dans l'arc nord-adriatique

Résumé : Située dans l'arc nord-adriatique, la zone de l'embouchure du Timave (S. Giovanni in Tuba) était connue durant l'Antiquité pour le phénomène exceptionnel de la résurgence du fleuve qui, après un long parcours souterrain, refaisait surface en se jetant dans la mer. La nature particulière du lieu, caractérisé par un paysage d'une grande beauté, mais aussi étape maritime reliée à des routes de grande importance, en a fait depuis les souvenirs mythiques – pensons au voyage des Argonautes – un lieu de débarquement des héros et un point de croisements culturels et cultuels. L'article vise à reconstruire, par l'analyse des sources littéraires, épigraphiques et archéologiques, le paysage sacré qui devait constituer une sorte de *lucus*, doté de mouillages et caractérisé par une dimension commerciale.

Mots-clés : Timave, Diomède, Antenor, *Iucus*, *C. Sempronius Tuditanus*.

The Sacred Area of Timave: Cultural and Religious Crossroads in the North Adriatic Coastline

Abstract: Along the North-Adriatic coastline, the area of the mouth of the Timavo river, nearby San Giovanni in Tuba, was renowned in ancient times for the extraordinary phenomenon of the springs (Italian “risorgive”) through which the river, after flowing underground for a substantial portion of its length, emerged to the surface at a short distance from the point where its waters ran into the sea. The peculiar nature of this place, whose landscape stood out for its singular beauty, as well as its being a maritime harbour connected to important roads leading inland, are factors which explain how come this spot, which was crossroads for cultures and cults, was also identified as the mythical location where heroes—one need only think of the Argonauts—came ashore. Through a careful analysis of literary, epigraphic and archaeological sources, this paper will offer a reconstruction of the sacred landscape of the Timavo river source, where a sort of

lucus must have stood, equipped with moorings and rising to the dimension of an *emporium* just inland of the Adriatic coast.

Keywords: Temavus, Diomede, Antenore, *lucus*, C. *Sempronius Tuditanus*.

Françoise VAN HAEPEREN, Federica GATTO

Cohabitations religieuses dans le district aurifère d'*Alburnus Maior* en Dacie

Résumé : Cet article est consacré aux cohabitations religieuses dans le district minier d'*Alburnus Maior* (Dacie), et plus particulièrement dans l'une de ses implantations, située sur le plateau de Hăbad. Les questions suivantes ont retenu notre attention. Qui sont les dédicants, qu'ils agissent collectivement ou individuellement, et quels sont les dieux qu'ils honorent ? Le travail des dédicants a-t-il influencé le choix des divinités auxquelles ils s'adressent ? Dans quelle mesure les dieux honorés à Hăbad se retrouvent-ils ailleurs à *Alburnus Maior* et dans les sites miniers de l'Empire ? Cette enquête vise donc aussi à offrir des pistes de réflexion sur la constitution de panthéons au sein des districts miniers de l'Empire romain.

Mots-clés : *Aurariae Daciae*, *Alburnus Maior*, Hăbad, District minier, Cohabitations divines, Acteurs culturels, Panthéon minier.

Religious Cohabitations in Dacian Gold district of *Alburnus Maior*

Abstract: This article focuses on religious cohabitation taking place in the Dacian mining district of *Alburnus Maior* and more specifically in one of its settlements, located on the Hăbad plateau. We will deal the following issues: who are the dedicators, whether they act collectively or individually, and which gods do they honour? Has the work of the dedicators influenced the choice of the gods they address? To what extent are the gods honoured at Hăbad to be found elsewhere in *Alburnus Maior* or at mining sites in the Empire? This article is therefore also aiming to offer insights into the constitution of pantheons within the mining districts of the Roman Empire.

Keywords: *Aurariae Daciae*, *Alburnus Maior*, Hăbad, Mining District, Divine Cohabitations, Religious Agency, Mining Pantheon.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Civils et militaires dans le paysage religieux de Mayence sous le Haut Empire

Résumé : La ville de *Mogontiacum*-Mayence et son camp légionnaire ont livré une abondante documentation épigraphique qui permet d'étudier la répartition et l'importance des cultes à la fois chez les militaires et dans la population civile. Ce site offre une particulière opportunité de comparer panthéons et pratiques des uns et des autres et leur cohabitation, afin notamment de montrer si le rôle déterminant que l'on a parfois attribué à l'armée dans la diffusion des cultes est avéré.

Mots-clés : Religion romaine, Panthéon local, Panthéon militaire, Cohabitation religieuse, Germanie supérieure, Armée romaine, Population civile, Romanisation.

Civilians and Soldiers in the Religious Landscape of Mainz under the Principate

Abstract: The town of *Mogontiacum*-Mainz and its legionary camp have provided abundant epigraphic documentation that makes it possible to study the distribution and importance of cults among both the military and the civilian population. This site offers a particular opportunity to compare pantheons and practices and their cohabitation, in particular to show whether the decisive role that has sometimes been attributed to the army in the dissemination and success of cults is proven.

Keywords: Roman Religion, Local Pantheon, Military Pantheon, Cohabitation of Cults, Germania Superior, Roman Army, Civilian Population, Romanization.

Lavinia FERRETTI

Cohabitations de dédicaces dans l'Asclépiéion de Pergame. Divinités – Textes – Supports

Résumé : Dans un sanctuaire antique, plusieurs divinités recevaient des offrandes inscrites. Dans le cas de l'Asclépiéion de Pergame, l'excellent état de conservation du site permet de reconstruire approximativement le lieu d'affichage original de ces objets. Il a ainsi été possible d'analyser comment les dédicaces pour différentes divinités se distribuaient dans le sanctuaire et partageaient leur lieu d'exposition. Ce cas d'étude a montré l'existence de liens entre divinité récipiendaire d'une dédicace, acte rituel donnant lieu à celle-ci, et son support et lieu d'exposition. Pour obtenir ce résultat, les cas spécifiques des ex-voto en bronze et des autels en pierre ont été analysés dans le détail.

Mots-clés : Pergame, Asclépiéion, Dédicaces, Dédicataires, Supports, Distribution spatiale.

Dedications Living together in the Asclepieion of Pergamon. Deities – Texts – Supports

Abstract: In an ancient sanctuary, many deities were given inscribed offerings. In the case of the Asclepieion of Pergamon, the good state of preservation of the site allows for an approximate reconstruction of the original place of exposition of these artefacts. Thus, it becomes possible to analyse how the dedications for various deities were disseminated through the sanctuary and shared the same space. This case study reveals the existence of links between the dedicatee of an inscribed offering, the ritual act behind it, and the materiality and place of exposition of the piece. To reach this conclusion, the specific cases of the bronze ex-voto and of the stone altars are analysed in more detail.

Keywords: Pergamon, Asclepieion, Dedications, Dedicatees, Supports, Spatial Distribution.

Clara DI FAZIO

Condividere il sacro. Collettività, contaminazioni e identità sociali nei santuari del mondo latino

Riassunto: Questo contributo intende riflettere sulle forme di condivisione del sacro e di partecipazione al culto, scegliendo quale campo di osservazione alcune delle principali aree sacre note nel contesto geo-etnografico, culturale, politico e religioso latino, caratterizzate da una

frequentazione di lungo periodo. Si suggerisce una lettura trasversale di alcuni luoghi sacri come “spazi religiosi sociali”, nei quali possono cogliersi gli esiti di meccanismi di contaminazione culturale ed espressione identitaria di diverse comunità o distinti gruppi sociali.

Parole chiave: Luoghi di culto, Entità sociali, Pratiche rituali, Condivisione religiosa, Spazio sacro, Religione civica.

Sharing the Sacred. Collectivity, Contamination and Social Identity in the Latin Sanctuaries

Abstract: This contribution aims to propose an analysis on the forms of sharing the sacred and worship participation, choosing as field of investigation some of the main sacred areas known in the geo-ethnographic, cultural, political and religious Latin context, characterized by a long-term attendance. A cross-cutting reading of some sacred places such as “social religious spaces” is here suggested. In this perspective, the results of cultural contamination and identity expression phenomenon can be read in the view of common behaviour of individuals, different communities or social groups.

Keywords: Worship Places, Social Entities, Ritual Practices, Religious Sharing, Sacred Space, Civic Religion.

Nicolas TRAN

Les classes populaires de Rome et l'intégration par les cultes : le cas de Silvanus

Résumé : Bien qu'aucune fête ni aucun temple du culte public ne lui aient été consacrés, Silvain, dieu rustique des espaces boisés, était particulièrement apprécié des citoyens modestes et des esclaves de la ville de Rome. Les petits sanctuaires privés qui étaient dédiés, étaient disséminés dans l'espace urbain. Des évergètes issus de la plèbe les avaient souvent financés. Les communautés qui les fréquentaient correspondaient parfois à des associations pérennes, que ces collèges soient explicitement voués au culte de Silvain ou qu'ils affichent d'autres raisons d'être. Pour autant, il serait erroné de penser que le culte de Silvain participait d'une culture populaire, déliée de la culture dominante et de tout enracinement civique.

Mots-clés : Silvain, Plèbe, Rome, Sanctuaires, Associations.

Lower Classes at Rome and Integration through Religion: the Case of Silvanus

Abstract: Humble citizens and slaves from Rome appreciated much Silvanus, the rustic god of woods, even if he had not a public temple in the city and a specific festival in the civic calendar. His small and private sanctuaries were spread in the whole urban space. Plebeian benefactors often funded their construction. Sometimes, communities that attended these places consisted in formal associations, explicitly devoted to Silvanus or not. However, it would be misleading to consider that Silvanus' cult was part of a popular culture, independent from the dominant culture and from any civic rooting.

Keywords: Silvanus, Plebs, Rome, Sanctuaries, Associations.